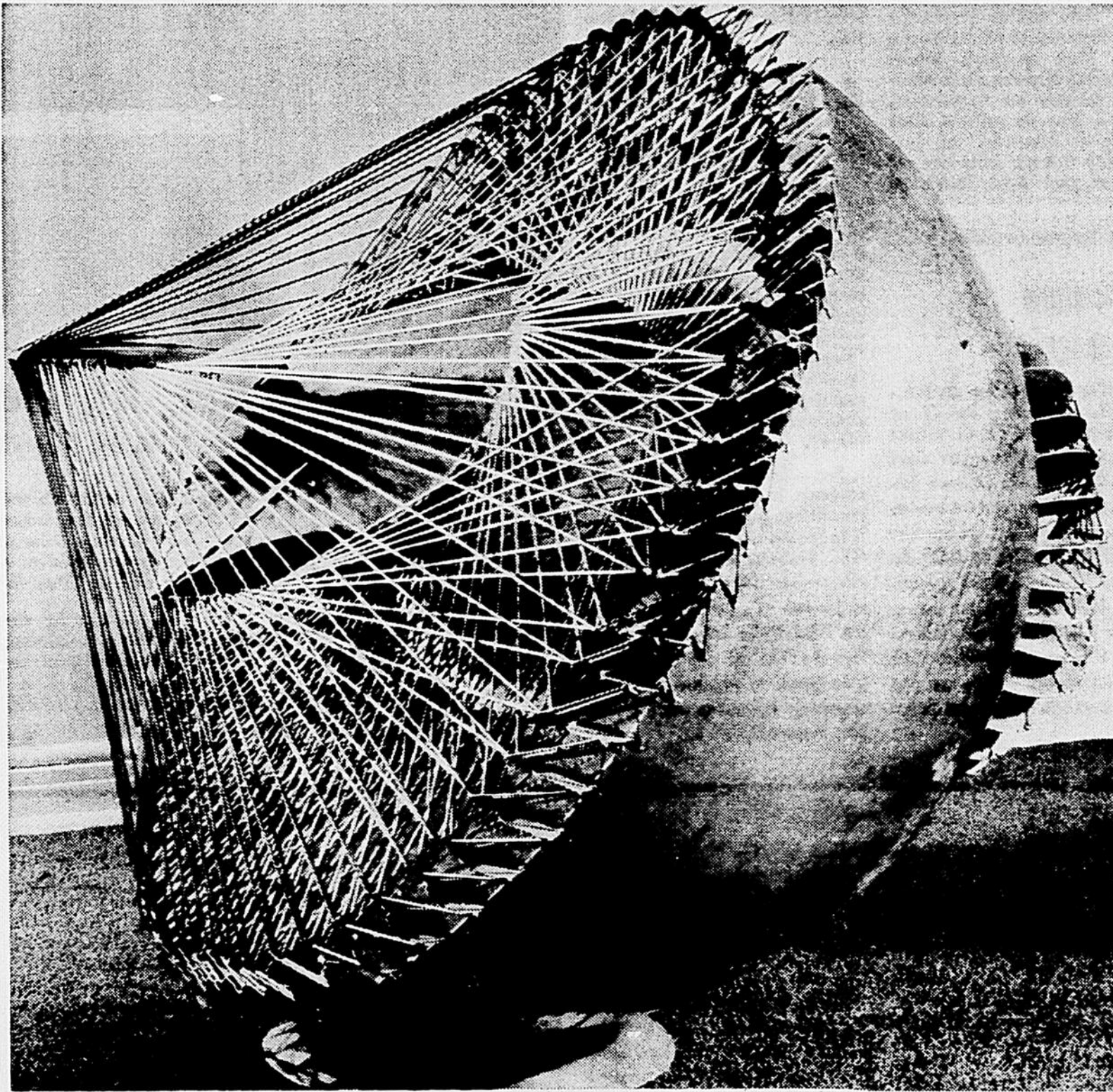


**le Quartier
Latin**
supplément littéraire et artistique



(Galerie Camille Hébert)

gladstone

"Sans titre", une sculpture en acier galvanisé de l'artiste canadien Gerald Gladstone. Voir, en page 7, l'article de Marcel St-Pierre.

dans ce numéro:

**la vérité sur l'atelier de théâtre de l'AGEUM ■
un nouveau chansonnier ■ le vitriolique
jacques godbout ■ l'irritante revue des spectacles**

Tableaux mobiles

LE CRIBLE (131 Chemin Chamblay, Longueuil) vous invite à l'exposition des tableaux-mobiles de Raymond Charland, ancien professeur à la C.E.C.M., étudiant en histoire de l'Art à l'Université de Montréal; fondateur, avec Irène Chiasson, de la galerie Le Crible; fondateur et co-directeur, avec F. Piazza, d'Image et Verbe et des éditions I.V.E.

Inspirée par l'art du triptyque et des retables, sa peinture non-figurative essaie de donner des dimensions multiples à une matière jusqu'ici enfermée dans le statique permanent. Y est-il arrivé? Vous pourrez en juger jusqu'au dimanche, 4 avril. Ne faites pas vos petits Jean Basile et allez-y.

Création

Pour ceux qui seraient tentés — il y en a de ce temps-ci — de dire que le supplément de création fut l'affaire d'une clique, voici quelques statistiques: 88 poèmes et 14 textes en prose furent soumis au comité de sélection; la plupart des "publiés" n'ont jamais collaboré au supplément littéraire et artistique du QUARTIERLATIN.

Par contre, deux des collaborateurs de ce numéro spécial viennent d'être honorés, dans des domaines différents, toutefois, Michel Beaulieu, critique littéraire chez nous, auteur de "Pour chanter dans les chaînes", vient de publier aux Presses de l'AG-EUM: "Trois" (en compagnie de Nicole Brossard et Micheline de Jordy). Pour sa part, Daniel Saint-Aubin, titulaire de la chronique musicale au supplément, figure, à titre de peintre, dans "L'Ecole de Montréal" où l'auteur, Guy Robert, situe son art "quelque part entre Bosch et Dali".

Nous sommes comblés.

Chicago by night

L'Atelier de Théâtre de l'A.G.E.U.M. présentera les 27 et 28 mars un spectacle de pièces en un acte. On pourra voir alors LA NOUVELLE, de Morvan Lebesque, une satire des coutumes d'un certain milieu bourgeois; LES NUITS DE CHICAGO, de Georges Neveux, qui fut présentée au festival de pièces en un acte de l'Association Canadienne des théâtres universitaires et a reçu un accueil chaleureux des critiques et du public montréalais.

Ce spectacle sera donné à l'auditorium du Centre, au 5205, rue Parthenais, à 8 h. 30 du soir. Le prix d'entrée est de \$1.25 pour le public en général, et de 75¢ pour les étudiants, les membres du Centre d'Apprentissage et des ouvriers syndiqués sur présentation d'une carte d'identité.

A la cinémathèque

Depuis lundi soir dernier, Méliés, ce génie des premières heures du cinéma (toga), trône à la Cinémathèque. Photos, dessins, reproductions, illustrent le cheminement du premier grand cinéaste français, créateur de petits films inoubliables (tel son "Voyage à la lune"). Une initiative des promoteurs de la Cinémathèque canadienne, qui mérite ainsi son titre de "musée du cinéma".

Par ailleurs, nous venons de recevoir la programmation des prochaines projections publiques, à la petite salle de la rue McGill. Notons une rétrospective Alexandre Astruc; dont il ne reste que "La proie pour l'ombre" (lundi, le 29); la présentation du "Judex" de Louis Feuillade (jeudi et vendredi de cette semaine); une rétrospective Méliés, mercredi, le 31.



I, Ni, Mi, Ni, Maï, Ni, Mo

L'ineffable, l'acidulé, le vitriolique, l'aristocrate-prolétaire Jacques Godbout vient de publier aux Editions du Seuil. Pour la deuxième fois. M. Godbout a sa petite théorie sur la publication des auteurs canadiens en France et, ma foi, son empereur-du-marché-français est bien tentant. Il en a fait la preuve avec son premier roman, "L'Aquarium", qui n'est pas passé inaperçu outre-mer (sic) et il répètera sans doute l'exploit avec "Le couteau sur la table" (sous-

titré: "I, Ni, Mi, Ni, Maï, Ni, Mo".

On n'aime ou on n'aime pas M. Godbout, ses films bourgeois sauce ONF et ses articles politico-cynico-anarchistes parus dans "Liberté" et "Parti Pris".

Quant à moi, je lui voue la plus profonde des admirations. Et je lui dis merci pour son excellente contribution à la littérature québécoise. J'ai dit.

R. P.

Claude Léveillé

UN FUNAMBULE DE LA SCÈNE

S'il n'y avait parmi nos chansonniers, que Claude Léveillé, la chanson québécoise se porterait à merveille. Pendant une semaine, il a tenu l'affiche à la Comédie Canadienne, recréant tous les soirs le monde merveilleux des forains de "Carrousel".

Claude Léveillé glisse de fa-

çon admirable, comme un "Funambule" entre les chansons de ville qui le caractérisent et la voësie de Vigneault. Fort de sa voix et de sa simplicité habituelle, il fait revivre la légende chevaleresque du "Cheval Blanc", cherchant, peut-être ailleurs, "Les Rendez-vous" impossibles.

Mais un rendez-vous fut réussi: la rencontre avec son public. Applaudissant à tout rompre, celui-ci s'est retrouvé avec la musique de Léveillé. Les quelques jazz qui parsemaient le programme, peut-être un peu longs, permettaient, sinon à Lé-

veillé lui-même, du moins au public, de reprendre son souffle. Car le rendez-vous fut captivant. Léveillé a traité ses hôtes avec honnêteté; il s'est tenu debout. Avec une économie de gestes et une présence quelques fois fascinante, il a prouvé une fois de plus que le public participe en autant qu'on lui offre matière à rêver.

Les quelques chansons nouvelles qu'il a présentées (Mon Pays, Le Trapèze des étoiles) nous ont rappelé le Léveillé des débuts où tout était mélancolie, tristesse et 1925. Il a en lui la possibilité d'inventer sans cesse des rengaines prenantes; mais, malgré tout, les chansons d'il y a quelques années font un peu trop traditionnel et n'ont plus maintenant la facilité qu'elles avaient de nous émouvoir.

L'accompagnement d'André Gagnon a été bien mené et celui-ci s'affirme de plus en plus comme le meilleur accompagnateur de chansonniers.

Les éclairages (pour une fois, à la Comédie Canadienne) étaient bien réglés et bien trouvés, en particulier pour "Taxi". La voix excellente de Léveillé rendait mieux que l'érailement auquel il nous a naguère habitué.

Enfin, la conquête de Paris qu'il veut entreprendre s'annonce assez facile. Sans aucun doute, Léveillé est actuellement un des plus grands compositeurs et interprètes de la chanson d'expression française.

Jean BELANGER

CINÉ-CAMPUS

SOIREE TONY RICHARDSON

8 h. — A TASTE OF HONEY
9 h. 45 — THE LONELINESS OF THE LONG DISTANCE RUNNERS

GRATUIT pour les membres de l'A.G.E.U.M.
Samedi, le 27 mars à 8 h. p.m., auditorium de l'U. de M.

PLAYBOY!

Prix d'abonnement pour étudiants. 1 an, \$6.50; 2 ans, \$12.00; 3 ans, \$16.50. — Envoyez nom, adresse et paiement à: Service d'abonnement, C.P. 1231, succursale 9, Montréal. DERNIERE CHANCE!

ONZIEME SEMAINE

L'OPERA NOIR

de Gabriel Cousin

Mise en scène de Robert Singher
Musique originale, Jean Robitaille

Les Saltimbanques

Coln Bon Secours et St-Paul

LA. 5-2732

Jeu., ven., sam., dim. 8.45 p.m.
Billets \$2.00 Etudiants \$1.00

Munch à l'O.S.M.

Expérience et raffinement



Programme :
FAURE... PELLEAS ET MELISANDE opus 80
 musique de scène —
 1. Prélude : Quasi adagio
 2. Fileuse : Anlantino quasi allegretto
 3. Sicilienne : allegro molto moderato
 4. Mort de Mélisande : Molto adagio
DEBUSSY... IBERIA
 "Images pour orchestre" No 2
 1. Par les rues et par les chemins
 2. Les parfums de la nuit
 3. Le matin d'un jour de fête.
BRAHMS... SYMPHONIE no 4, opus 98
 en mi mineur —
 " " "

A soixante quatorze ans, Charles Munch demeure le chef d'orchestre le plus actif que j'ai vu se produire avec un orchestre. Sa performance de mercredi dernier, la souplesse et l'agitation qu'il a démontrées pendant près de deux heures laissent loin derrière lui tous les autres chefs, jeunes ou vieux. Outre le fait de son énergie extraordinaire, le vieux maestro français réalise à son plus haut niveau de perfection, par son raffinement et sa versatilité, l'art de la direction d'orchestre.

Il exerce sur les musiciens une autorité sans défaillance; rien n'échappe à sa baguette éveillée et les interprétations pourtant très personnelles qu'il nous révèle des oeuvres musicales parviennent à rallier les auditeurs les plus capricieux.

La musique de scène de "Pelléas et Mélisande" servait d'introduction au concert et la lecture que nous en donna Charles Munch fut un véritable bouquet de fraîcheur printanière. La sonorité veloutée des bois, la discrétion des cordes, bref toutes les sections de l'orchestre concoururent à donner à ces pièces la douceur et la tendresse qu'il convient d'y retrouver. L'adagio final, qui évoque avec un tragique discret et contenu, mais

combien émouvant, la mort de Mélisande bénéficia d'une interprétation sensible. Cependant, ces pièces de Fauré, malgré une orchestration habile et sensuelle, malgré aussi la finesse déployée dans le développement des thèmes parviennent difficilement à passer la rampe et à faire leur chemin dans le public en l'absence de l'action dramatique qu'elles sont conçues pour accompagner.

Nous eûmes également ce même soir la chance — car c'en est une avec notre orchestre — d'entendre une seconde oeuvre extraite du répertoire français, une composition majeure de Claude Debussy: Iberia. Merveilleuse douceur, merveilleuse délicatesse, merveilleuse sensualité de cette musique qui rejoint et émeut l'âme sans écraser l'oreille sous le vacarme d'un bataillon de musiciens déchainés, comme c'est souvent le cas dans les répertoires russe et français. On découvre chez les impressionnistes le sommet du goût français; l'art de la nuance, la subtilité des sonorités, la finesse des développements polyphoniques, toutes qualités qui échappent à la majorité des publics mais satisfont pleinement les mélomanes sensibles.

L'interprétation de Munch fut exemplaire; un premier mouvement nerveux, bien nuancé et très rythmé, un second mouvement, le nocturne, tout à fait conforme à son titre (Les parfums de la nuit) grâce à la douce langueur de la nuit tropicale que l'orchestre a sut recréer, un finale tout à fait extraordinaire par sa vigueur et sa gaieté. Dans ce finale en particulier (Le matin d'un jour de fête), un mouvement joyeux a gagné tout l'orchestre sous la direction de monsieur Munch et l'auditoire a été entraîné dans cette fête que Debussy a voulu suggérer.

Le contrôle extraordinaire du vieux maestro français sur votre orchestre s'est maintenu au même niveau d'excellence dans l'exécution de la quatrième symphonie de Brahms. Il en donna une lecture énergique et détaillée, explorant avec une élégance et une noblesse rares les échafaudages riches en contrepoint de l'oeuvre. Sous la direction inspirée de Munch, on a vu cette symphonie respirer et vivre admirablement, on a découvert de l'oeuvre toute la dimension générale et le souffle puissant.

L'enthousiasme qui m'habite à l'issue de ce concert me porte à faire la suggestion suivante, que certains jugeront saugrenue, mais que j'estime sérieuse. Zubin Metha est-il lié par contrat à l'OSM pour plusieurs années? Pourquoi cette question? Notre directeur musical actuel n'est-il pas un excellent musicien? D'accord. Mais je sais que depuis son départ de Boston en 1962, Munch n'est attaché à aucun orchestre particulier, je sais aussi quelle amitié étroite a depuis longtemps rapproché notre orchestre et ce chef et je suis d'autre part certain que si nous pouvions nous assurer les services réguliers d'un tel maestro l'OSM deviendrait rapidement un des tous premiers ensembles du continent.

Ceux qui souhaitent une transformation dans le répertoire de notre orchestre et une accentuation de son caractère français comprendront l'intérêt de cette hypothèse.

"Mais je sais que ce n'est qu'un rêve, pourquoi faut-il que ce ne soit qu'un rêve..."

(air connu)

Pierre Louis Guertin

L'horloger donne-t-il la bonne heure?

Claude Gagnon travaille depuis deux ans sur les planches. Il a déjà fait la radio à Montréal, la télévision à l'émission Pleins Feux, les boîtes enfin, dont La Butte à Mathieu et Le Saranac. Aujourd'hui, il lance son premier long-jeu, s'y accompagnant parfois d'un chœur et de seize musiciens...
 — Composez-vous vous-même mots et musique, et tous deux ont-ils une importance égale?
 — Je compose moi-même les mots et fais la musique parfois seul, parfois en collaboration. Tous deux prennent jour parallèlement, l'un s'intègre à l'autre, et aucun ne surpasse par son importance... Car enfin, ce n'est spécifiquement ni musique ni poésie que nous faisons.
 — Quels sont les thèmes que l'on retrouve le plus souvent dans vos chansons?
 — Il est fréquemment question d'amour qui, comme l'on

pourra le constater, est traité de façon nouvelle. Mais plus souvent retrouve-t-on le thème du temps. Ecoutez seulement ces mots tirés de la chanson intitulée "L'Horloger":
 ... Quand j'étais petit, je priais
 [le bon Dieu]
 Qu'il m'amène dans son ciel
 [vermeil]
 Mais le même ciel était
 [nuageux]
 Et j'attendais qu'il fasse
 [soleil]
 J'attendais et j'attend
 [encore]
 Mais je n'attendrai pas
 [quatre mille ans]
 Pendant qu'il y a un temps
 [de chien dehors]
 Il y a longtemps de solitude
 [en dedans...]
 — Votre chanson est-elle engagée?
 — Elle est engagée dans plusieurs thèmes. Dans Negro, le problème racial existant aux

Etats-Unis est étudié. Dans Les Jeunes Filles Sages, je critique la mentalité de trop de gens en faisant la parodie de la virginité. (ajoutons ici que cette chanson a été coupée ou même interdite à plusieurs postes de radio). Je ne me suis pas encore prononcé sur le Québec mais je vous jure que ça viendra.
 — Croyez-vous qu'une chanson doit être engagée?
 — Absolument pas. Une chanson n'est pas un discours, mais si elle est engagée, elle peut avoir une grande portée et l'on peut dire qu'elle s'intègre à la mentalité du jeune Québec. En y pensant bien, je préfère une prise de position qui entraîne ennemis et amis. Or, les ennemis sont préférables aux indifférents. Le Québec a trop longtemps été indifférent. Il est maintenant temps que l'on dise ce que l'on pense.
 — Qu'est-ce qui caractérise

plus profondément votre chansons?
 — Je crois que c'est le côté de la tendresse et de la brutalité. Tantôt, mes mots se placent sur un plan purement esthétique — dans Il Etait une Fois par exemple —, tantôt, ils atteindront le cru, le réel; ils crieront...
 ... L'amour c'est les filles-
 [mamans]
 L'amour ça peut s'acheter
 [comptant]
 Le coeur se défait dans le
 [strip-tease]
 Et tant mieux si l'on
 [scandalise]
 Tant mieux mais pourvu
 [qu'on arrive]
 A peine de peine il faut bien
 [vivre]
 L'avenir est dans le cul
 [payant]
 Comme le passé et le
 [présent...]
 Sur ceci, j'insiste que c'est une poésie qui s'inspire de l'école surréaliste, elle n'est pas



Son premier long-jeu...

envisagée sous un angle moral.
 — Avez-vous, enfin, l'intention de faire de la chanson toute votre vie?
 — Si l'occasion se présente, alors oui; sinon, ce sera autre chose. Rien ne sert d'être fataliste. Il s'agit de s'attendre à tout.
 C'est sur cette sage philosophie de la vie que l'entrevue s'est terminée. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, Claude Gagnon, bonne chance.
 Sylvie ROCHE

Au centre d'apprentissage

DEUX EXCELLENTES PIÈCES



"LA NOUVELLE"

(Photos Serge Proulx)

Samedi soir dernier l'Atelier de Théâtre de l'A.G.E.U.M. présentait en première deux courtes pièces qui ne manquèrent pas de séduire le public par leur originalité et l'esprit dans lequel elles nous furent offertes. Tout d'abord "La Nouvelle" de Morvan Lebesque. Cette pièce pour le moins fantaisiste nous met en présence d'un jeune homme qui, à l'aube de ses vingt ans apprend qu'il est voué à la mort. Le jeu de René Pierre Malo dans le rôle du jeune homme réussit très bien à dégager ce climat de détresse et de tension qui règne tout au long de la pièce. D'ailleurs les autres interprètes tels que Michel Dumont dans le rôle du père et Jeanne Le Roux dans celui de la mère, réussissent à donner toute l'importance voulue au drame qui se déroule. La mise en scène de Gilles Gasse vient compléter et unifier l'excellent

interprétation des comédiens et ce, malgré les difficultés techniques qui obligèrent ceux-ci à donner leur représentation sur le parquet de la salle plutôt que sur la scène. Ce désavantage avait toutefois son bon côté en intégrant un peu plus le spectateur à l'action de la pièce. Bref cette pièce quoique tragique à certains moments garde un aspect comique que les comédiens n'ont pas manqué de faire ressortir afin d'offrir au public une pièce très bien rendue.

En deuxième lieu l'Atelier présenta "Les nuits de Chicago" pièce de Georges Neveux qui valut à l'Atelier les éloges de l'adjudicateur lors du festival de l'A.C.T.T.U., en janvier dernier. Cette pièce fut présentée avec une certaine recherche dans la mise en scène due à Gilles Gasse qui interpréta avec ferme-

té et l'assurance d'un professionnel, le monologue qui constituait en fait toute cette pièce. Mais il ne faudrait pas oublier le jeu subtil des deux mimes Réal Tremblay et Louise Leblanc dont la mimique n'était pas dépourvue d'aisance et de grâce; elle épousait très bien le texte de l'auteur. Toutefois la place occupée par l'auteur ne semblait pas faire un tout homogène avec le reste des décors, mais d'autre part l'action de la pièce synthétise les divers éléments pour faire de cette production un spectacle agréable. Soulignons enfin que l'on pourra voir "La nouvelle" et "Les Nuits de Chicago", les 27-28 mars prochains au Centre d'Apprentissage, 5205, Parthenais. Un récital de poésie donné par Mlle Jeanne Le Roux précédera les deux pièces à l'affiche.

Jules ARBEC.

Au NTU, un succès très mitigé



"LA TÊTE DES AUTRES"

Après trois mois de travail acharné, Le Nouveau Théâtre Universitaire présentait au grand public, "La Tête des Autres" de Marcel Aymé. Cette comédie ne manquait pas d'intérêt par le thème qu'elle mettait en évidence d'une part et les réalités de notre contexte d'autre part. Certes, une telle réalisation demandait de la part du metteur en scène, Lucien Hamelin, un travail gigantesque surtout si l'on considère que la plupart des comédiens en étaient à leurs premières armes. C'est d'ailleurs ce qui peut expliquer quelques lacunes dans l'interprétation de cer-

tains personnages, tout particulièrement en ce qui regarde la diction et l'intensité inégale de la voix. On doit tout de même souligner le jeu de Francine Charneau dans le rôle de Roberte Bertholier et d'Yves Comtois dans le rôle du procureur Bertholier. Ce dernier a su donner à son personnage toute l'ampleur exigée par le texte en y ajoutant un côté loufoque qui ne manquait pas d'attraits. Enfin, Yves Corbeil dans le rôle de Valorin a donné une interprétation très sobre quoiqu'inégale à certains moments.

La mise en scène fit

preuve de bon goût et s'adaptait parfaitement au texte et ce, malgré le décor un peu trop lourd qui gênait peut-être l'aisance des comédiens.

On se doit d'ajouter que la pièce fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par l'assistance, qui ne pouvait manquer d'y reconnaître la satire d'une justice qui lui est plus que familière. Fait très cocasse, c'est Jacques Hébert qui présentait la pièce dimanche après-midi. Wagner n'est pas venu. Manque-t-il d'esprit ou avait-il peur de se sentir trop visé ?

Jules ARBEC.

Le théâtre québécois bientôt à portée universelle

● Entrevue avec Gille Gasse

Par SYLVIE ROCHE

Gilles Gasse, metteur en scène de la troupe de l'Atelier de Théâtre, présente actuellement deux pièces: LES NUITS DE CHICAGO de Georges Neveux et LA NOUVELLE de Morvan Lebesque...

— D'abord, pourquoi avez-vous choisi ces pièces plutôt que d'autres?

— LES NUITS DE CHICAGO a été choisie par le groupe de mime de la troupe. Cette pièce compte essentiellement par l'importante possibilité d'exploitation qu'elle nous offre. Elle consiste en une recherche théâtrale du mime. Alors, mal interprétée, elle ne vaudrait rien. Pour ce qui est de LA NOUVELLE, elle est intéressante par sa satire du milieu bourgeois présenté sous son angle le plus absurde. Ainsi, nous avons pu nous servir de décors plutôt fantasmagoriques et

d'un intérieur pauvre... Les personnages jouent les bourgeois, et ils acceptent entièrement ce jeu. L'atelier est un théâtre de recherche. Ainsi, nous ne sommes pas en quête d'une oeuvre pour sa portée politique ou sociale, mais pour le travail qu'elle nous permet d'accomplir.

— Depuis que l'Atelier existe, je remarque que vous présentez généralement des pièces en un acte. Y a-t-il une raison attachée à ceci?

— Nous préférons les pièces en un acte aux grands spectacles, car c'est un domaine quasi-inexploité. Il y a également une autre raison: nous désirons atteindre un niveau de qualité, notre objet doit être ciselé, travaillé pleinement. Être pressé par le temps empêche le cours de ce perfectionnement.

— Vos comédiens sont-ils tous des étudiants et ont-ils l'inten-

tion de faire du théâtre leur vie?

— La grande majorité est ou était étudiante. Pour nous, le théâtre est une passion et non une profession... Standard professionnel, niveau amateur... Je crois que la plupart laisseront tôt ou tard les planches, mais pour le moment, tous y travaillent corps et âme.

— Que pensez-vous du théâtre amateur ici?

— Je crois qu'il est ici souvent supérieur au théâtre professionnel. Lorsque nous avons présenté LES NUITS DE CHICAGO au Festival, un critique de langue anglaise (remarquons que tous ceux qui s'y trouvaient étaient de langue anglaise...) a souligné que notre travail était nettement meilleur que ce qui se faisait dans nos théâtres permanents.

— Que pensez-vous du théâtre québécois?

— Le théâtre québécois naît, et il est bien parti.

— On lui reproche assez fréquemment d'étudier des problèmes trop personnels. Qu'en pensez-vous?

— Il est vrai que notre théâtre est personnel. Mais c'est nécessaire et bon pour un art qui débute et qui doit d'abord atteindre toute la nation québécoise. Dans quelques années, sa portée sera universelle, car même si nous continuons à traiter de nos propres problèmes, ceux-ci dessineront l'image de la liberté qui doit appartenir à chaque individu du monde entier.

— Vous faisiez allusion à une atteinte de toute la population. N'avez-vous pas des projets bien concrets pour donner cours à cette nécessité?

— Effectivement, nous dirigeons notre action vers le milieu ouvrier québécois. En France, ceci était effectué dès les années 50. Ici, nous commençons. Il faut se rendre compte du fait que le public est intelligent,

il n'est donc pas question de présenter des pièces faciles mais simplement accessibles, ce qui est différent.

— Quelle est donc votre prochaine action?

— Dès le 23 avril, nous présenterons dans les usines deux pièces de Gilbert Tarrab — DOS A DOS et PSYCHOLOGIKA — oeuvres avant-gardistes influencées par Ionesco. Nous avons à faire des démarches auprès des dirigeants de syndicats et l'affaire sera dans le sac. Enfin, le 2 mai, trois autres pièces prendront l'affiche: LE NAUFRAGE de Simone Dubreuil, LA JEUNE FILLE A MARIER de Ionesco, et LE CANARI de Georges Neveux.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter la troupe de l'Atelier de Théâtre de l'énorme travail qu'elle a déjà produit et à l'encourager fortement à continuer car ce qu'elle a entrepris s'avère d'une importance vitale dans l'épanouissement du Québec.

● Commentaire

A propos de l'homme au feuilleton littéraire

Non content de s'être fait admonester, fort poliment d'ailleurs, dans un numéro antérieur du présent journal, notre homme de culture qu'est M. Ethier-Blais s'est permis par la suite des écarts de langage et des incartades que nous ne saurions tolérer.

Vous vous complûtes même, nous semble-t-il, M. Blais, dans la recherche de certains vocables pseudo-mélodieux et dans certaines déclarations, disons-le carrément, à l'emporte-pièce...

Nous ne voulons pas attaquer M. Marcel Valois qui a dû rire au fond de la description qu'a fait de lui M. Ethier-Blais — lequel avoue être un de ses intimes. (Le Devoir 24/12/64) "Je lui ai quelquefois parlé; quel causeur délicieux! Un peu maniéré peut-être, avec une langue qui transporte aux beaux jours de la Comtesse de Noailles... les sifflantes sont raciniennes... La vie (ah! la cruauté de ce mot) l'a retenu sur nos bords froids. Il devrait se former une société des amis de M. Marcel Valois, pour qu'il aille là-bas..." Un fan-club! quoi!

Je vois très bien Marcotte Toupin, Ethier-Blais et Cie dansant le yé-yé autour de leur idole...

M. Ethier-Blais touche la littérature canadienne comme on tâte un crabe: avec des pincettes. Elle ne peut "donner à mon esprit l'empan de tout l'humain". (19/9/64 Le Devoir) "...au cours d'un récent voyage dans mes pénates nordiques et natales, je relisais pensivement tout cela". Aie! mon coeur! Aie! Remarquez l'empan, n'est-ce pas? Sacré Ethier-Blais, toujours le mot pour rire...

Non content de jouer l'honnête homme suave, M. Ethier-Blais joue à l'ingénu. (31/12/64 Le Devoir) "Dans quel monde vivons-nous, mon Dieu...!" Et oui, ma chère! Le bourgeois qui découvre l'homme de tous les jours et s'émeut — le temps d'écrire son billet littéraire qui lui rapportera de gros sous. M. Ethier-Blais s'est sali les mains en lisant le Casse J. Renaud. Curés, frères et nonnes, nous vous en conjurons, lorsque vous recevrez votre journal, passez outre l'article de M. Blais, comme on

évitait une tentation. "Moi-même qui suis socialiste", a-t-il dit dans sa dernière exhortation. (13/2/65 Le Devoir) Le méchant! méchant! C'est écrit en toutes lettres S-O-C-I-A-L-I-S-T-E! M'est avis qu'un Honorable ministre ne l'oubliera pas dans sa chasse aux Sorcières! C'est de la subversion: un socialiste qui écrit dans le journal de Claude Ryan...

M. Ethier-Blais appartient à la Mafia Intellectuelle qui perturbe l'ordre de la cité. Le Wagner de la vie intellectuelle au Québec, l'Hon. B. Arsenault aurait dépêché des p.p. au domicile de cet agent de la Mafia.

Souvenons-nous de son exclamation scandaleuse du 23/1/65 "Avant de lire le livre 'Pour la Conversion de la Pensée Chrétienne', je me disais: "Comment! Encore un! Quand aurons-nous fini de voir des laïques barboter dans la théologie..." A peine croyable, n'est-ce pas? Mais rassurez-vous, curés, frères et nonnes, ce notre homme de culture lance plus loin un cri tout à fait tartuffien, truffé de trémolos augustes, très 17e siècle:

"Mais, pour moi, qui tourne volontiers mes regards vers le ciel..."

Souvenons-nous aussi qu'il a malmené notre très révérende soeur Marie Eleuthère, en disant d'elle: "Soeur Marie Eleuthère a été trahie par sa METHODE qu'elle a voulue le plus scientifique qui se puisse". Notre soeur lui a répondu: "Puis-je vous faire remarquer que vous me prêtez beaucoup trop d'intentions"... C'est ce qui s'appelle remettre un homme à sa place!

Après avoir dit que son âme ne s'anime pas (ou si peu) à la lecture de Jean Lemoyne, (il a même spécifié: "Je ne suis pas l'un de ses thuriféraires". 6/6/64), M. Ethier-Blais nous prévient "qu'il y a des familles d'esprit qui transcendent les aires géographiques" et il nous énumère alors ses amis qui font preuve de science et de sensibilité littéraire: Urs von Balthasar, le Père de Lubac, le Père Congar, le Père Boyer. Le bon Père Chenu? Hein? celui qui est en train de tout chambarder au Concile? hein? Pas là! N'est-ce pas du sectarisme?

Peut-être M. Ethier-Blais se prend-t-il pour un autre? Nonobstant l'empan de son style, ses longs articles (à faire croire qu'il est payé à la ligne!) se réduisent presque toujours à un affreux syllogisme. Ainsi, les gens de gauche sont incultes, bornés et sectaires. M. K. Haedens n'est pas pédant, il a beaucoup de talent et de jugement puisque comme moi il écrit dans les journaux de droite (pour les gens bornés je précise que le talent de M. K. Haedens n'est pas ici en cause)... bref ce monsieur pense comme moi donc il a du jugement!

Ailleurs, cette subtilité: "Briser les digues, c'est laisser à l'eau le pouvoir de s'épancher librement. (9/5/64) Et comme chacun sait, c'est sur les eaux en mouvement que s'élève et s'étend l'esprit". (Là! chu d'accord!)

Mais ne soyons pas méchants. M. Ethier-Blais rachète toutes ses erreurs par cette simple phrase: "Le 31 décembre 1964: "On peut être un monstre de vanité et avoir quand même du talent"...

Gilles MARSOLAIS

Le phénomène Pierre Patry:

Le problème des scénarios



"Le Festival de Cannes: la prostitution au service de la prostitution..."

"On vit le problème du scénario. Il y a d'abord les relations scénariste-cinéaste. Il y a la méfiance des deux côtés. Deuxièmement il y a du côté des scénaristes eux-mêmes une énorme paresse. Ne connaissant le médium du cinéma, ils n'osent pas l'avouer. Ils se replient dans une paresse arrogante, dans une espèce d'indifférence vis-à-vis du médium en créant une animosité à l'endroit des cinéastes. Ils se disent: "Les gars ne sont pas prêts à réaliser MES oeuvres". De sorte que, ne voulant pas non plus tout perdre, ils acceptent quand même de travailler avec des cinéastes mais en si lente évolution que les projets finissent par mourir d'inanition".

"Un gars t'apporte un squelette d'Histoire. Il y manque l'ornement. Je ne parle pas de la forme, mais d'un ornement de

profondeur, d'intériorité, de "jus". On te raconte une histoire qui n'est pas encore dégrossie. C'est presque une fable, mais ça n'a pas la qualité fantaisiste d'une fable".

Et si les membres de l'équipe qui entoure le réalisateur ne sont pas à la hauteur, ce dernier ne pourra absolument rien faire.

"Le cinéaste dans l'industrie du film dramatique est un auteur-metteur en scène qui doit faire une oeuvre qui se tienne en coordonnant les moyens et les différentes sources d'inspiration qui lui sont offertes. Mais comme pour un gâteau si on ne te donne pas la qualité dans les ingrédients qui doivent y entrer, ça fera un mauvais gâteau, si bien délayé soit-il".

"A moins d'être un génie qui puisse suppléer à l'indigence des

autres, le réalisateur est celui qui doit provoquer tous les fournisseurs d'ingrédients à se dépasser. A moi tout seul (même si Objectif dit que je ne connais pas mes limites à l'égale de Claude-Henri Grignon) je sais très bien que je ne suis pas bon caméraman. Je sais très bien que diriger la photographie, ça m'emmerde. Faire des costumes, des maquillages, ça m'écoeure. Je n'ai rien à voir dans ces métiers-là. Il me reste à connaître suffisamment ces domaines pour pouvoir indiquer à chacun: "Aie, tu te trompes! Ta qualité n'est pas suffisante". Et d'autre part il reste que je suis le cuisinier. La fameuse touche... avec les mêmes ingrédients un cuisinier te fera un meilleur gâteau qu'un autre. Ma responsabilité est d'unir ces éléments et de provoquer l'étincelle de création".

Ce travail d'équipe dans une production cinématographique peut devenir un véritable "baril de poudre".

"L'artiste est sensibilisé à tel point qu'il est presque toujours un être déséquilibré. Je ne l'emploie pas au sens péjoratif ou psychiatrique du mot. C'est un gars dont la sensibilité dépasse la raison. Il va réagir plus émotionnellement devant bien des situations. Si froid qu'il veuille être, il va réagir avec beaucoup d'émotivité".

"L'artiste n'est pas un être immoral, il est amoral. Il vit dans des occasions continuelles d'amoralité ou d'immoralité. Tout dépend où s'arrête l'immoralité et où commence l'amoralité. L'artiste sérieux qui s'interroge est toujours pris par le doute. Et comme c'est un être tellement sensibilisé, il va se laisser aller à bien des expériences que le commun des mortels n'a même pas l'occasion de tenter parce qu'il n'est pas en situation pour le faire. L'artiste n'est pas plus immoral que le reste du monde, il est peut-être plus amoral".

"On me disait qu'il était très rare qu'un cinéaste français ait des enfants. On était tout étonné que j'en aie quatre. Ce n'est pas facile".

"Si on tente de vivre une vie conjugale de la même manière que l'ouvrier ou le bourgeois, on n'y réussit pas, parce que le métier qu'on fait ne se fait pas dans les mêmes conditions. Le cinéma est un métier de "fou" quant à l'emploi du temps. Il faut adapter sa vie conjugale à son métier et son métier à sa vie conjugale".

Pierre Patry ne présente pas toujours ses opinions aussi sobrement.

Par exemple ceux qui l'ont rencontré à chacun de ses retours d'Europe se souviennent des colères ou des jugements à l'emporte-pièce qu'il a fait sur certains événements.

"Le Festival de Cannes, c'est une grande foire commerciale. C'est la prostitution au service de la prostitution. Cannes m'a même pas déçu; c'est le "fun" comme aller au Parc Belmont. C'est le marchandage, le négoce terrible. Tu as toujours l'impression de voir une femme entre deux hommes. Elle est poussée de l'un à l'autre selon que les affaires sont meilleures d'un côté ou de l'autre. Tout le monde se regarde, tout le monde se méprise. Tout le monde parle des festivaliers sans se rendre compte que c'est eux les festivaliers".

On pourrait difficilement terminer un article sur Pierre Patry

sans parler de ses réactions à l'aventure "Trouble-Fête". Il est inutile de revenir sur le contenu de ce film. Cependant il y a encore des obscurités quant à la réception que lui ont réservée les milieux cinématographiques.

"Je trouve étrange que je ne puisse obtenir un mot comme quoi le film a été inscrit au Festival de Cannes alors qu'il était le représentant officiel du Canada".

"Je trouve étrange que Barancelli aime beaucoup le film et veuille le pousser lui-même à Paris".

"Je trouve étrange que Keschisek dise que ce film devrait marcher très fort en Italie".

"Je trouve étrange que le film ait eu une carrière très intéressante dans les deux premiers mois de son existence ici. Ce fut une carrière commerciale surprenante".

"Je trouve étrange que les personnes qui auraient dû être les plus contentes de cela, aient la face longue".

"Je trouve étrange que le film ait gagné une mention spéciale du Festival de Montréal alors que rien nous permettait de le croire".

"Je trouve étrange que tout-à-coup vers la fin du Festival la critique internationale se soit beaucoup intéressée à "Trouble-Fête" soudainement".

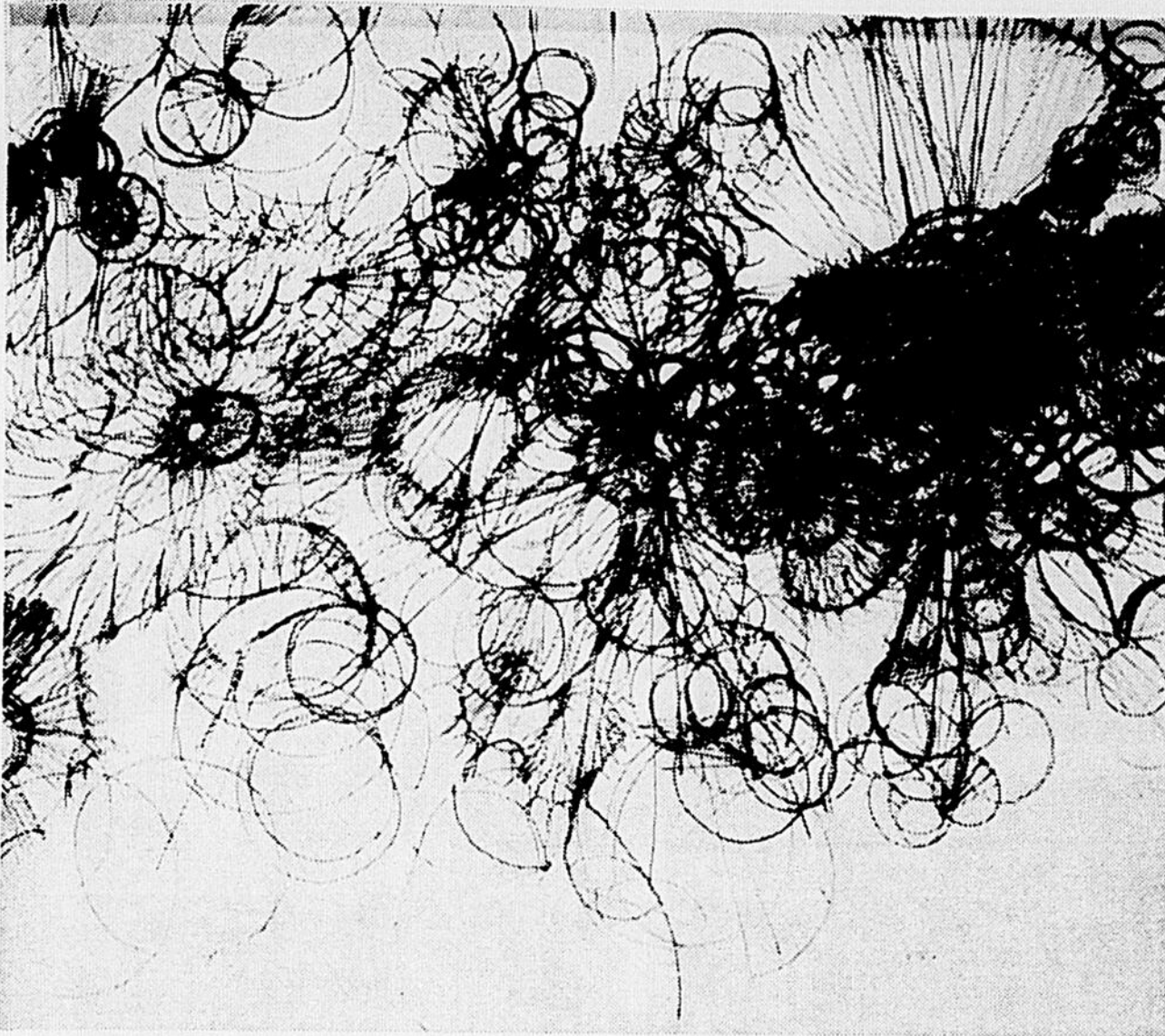
"Je trouve étrange que la formule de coopération qui a été beaucoup décernée par tous les gars qui, en applaudissant à son succès, disaient: "Ça ne pourra pas recommencer deux fois". Je trouve étrange que cette formule ait continué à marcher mieux que jamais avec trois films".

"Je trouve étrange que je me réconcilie très facilement avec toutes ces étrangetés puisque je mets tout cela sur le compte de la nature humaine et qu'il n'est jamais naturellement plaisant de voir quelqu'un réussir à sa place. Le sentiment normal de toute personne et d'avoir un petit pincement de voir quelqu'un d'autre réussir ce qu'on a essayé de réussir juste avant".

"Nous considérons notre réussite comme un pas dans l'établissement de l'industrie du long-métrage sur des bases normales. On sait très bien que la distance ne sera pas franchie par nous autres seuls. Il va falloir que ces expériences se répètent nombreuses".

Par :
André LAFRANCE

"Gladsteel And Gladstone"



(Galerie Camille Hébert)

Par Marcel ST-PIERRE

La galerie Camille Hébert (2075 Bishop) présentera aux amateurs d'art (du 10 au 31 mars) des oeuvres récentes de Gérald Gladstone. Le nom de Gladstone est celui d'un artiste merveilleux et prolifique qui, s'il n'eut point vu jour à Toronto, mais parmi nous, eut joui du plaisir d'être appelé La-Pierre-Bien-Heureuse (sic) ! Né en 1929, Gladstone; puisqu'il faut l'appeler et le reconnaître par son nom, se "fondit" dans le pré de l'art canadien une place d'importance. Depuis 1957, année de sa première exposition, il eut plus d'une dizaine d'expositions solo (one man exhibitions) et participa à un nombre incalculable d'expositions de groupe; et cela tant en Angleterre et en ses colonies qu'aux "States" et en ses "satellites démocratiques et libres" (sic). Gladstone est l'un des sculpteurs canadiens des plus importants. Son art est personnel et original à un tel point qu'on l'identifie à son auteur dès le premier coup d'oeil.

Ses sculptures sont surtout basées sur une recherche des illusions abstraites, obtenues

par un jeu d'orbes et de tiges métalliques; ce qui a pour effet de nous présenter sous le couvercle d'un agencement complexe et rythmé des vues multi-dimensionnelles, variant selon la disposition de l'oeuvre et la position que prend le spectateur. Sur ce dernier point, la galerie Hébert n'accorde par ses dimensions que très peu de possibilités.

La sculpture de Gladstone est avant tout oeuvre de géométrie spatiale. Et par cette recherche même elle est l'une des plus intéressantes qui soit produite ici. Son art est complet, mâle et fini. Ses recherches sont poussées à bout. Mais cependant, mon admiration se porte surtout sur les dessins de Gladstone. Et cela parce que le métal employé dans ces sculptures est d'une froideur de logicien rationaliste. Qui y a-t-il de plus froid que la couleur aluminium? Rien. Ces sculptures manquent d'irrationalité; c'est-à-dire de sensualité. Ça manque de logique irrationnelle, si l'on veut!...

En fait, les dernières sculptures de Gladstone sont très belles. Mais lorsqu'on en a vu plusieurs et surtout, lorsqu'on a eu l'avantage d'admirer

quelques-unes de ses oeuvres dans le passé; il est frappant de constater qu'elles nous émerveillent moins. Par contre, on s'attache avec bonheur à ses grandes encre et même aux petits croquis à la plume. Pour ma part, c'est ce qui m'attire désormais chez Gladstone.

Mais parlons un peu de cela même qui fait que ce Torontois est avant tout sculpteur. A mon avis, les sculptures de Gladstone sont destinées à être reliées à la vie et au monde de la mécanique (déjà en place). A cause de ses recherches précises sur la géométrie spatiale, la sculpture de Gladstone est achevée; en ce sens que trop souvent, elle n'est que pure et aride géométrie. Mais chacun sait qu'en art, il ne suffit pas de géométriser des tiges de fer. Ce serait prendre des chiffres pour des réalités palpables. Malgré cela, sa sculpture reste très liée à l'architecture. Les volumes utilisés sont essentiellement architecturaux.

La sculpture de Gladstone est un peu inhumaine, parce que trop rationnelle. Il est cependant à remarquer qu'une vision fraîche apparaît au travers de ces lignes rationnelles et rigides; ce sont les formes sphériques: ces volumes plus

sensuels que les lignes droites. Sur ce point, on pourrait remarquer que les sculptures suspendues ainsi que l'immense peinture numéro 32 et intitulé "Huile" (sic), nous permettent d'imaginer (si l'on est fantaisiste) quelques turbo-propulseurs ou quelques organes sexuels bizarres et nouveaux, flottant dans l'espace. Mais trêve d'obsession (sic); revenons à "Gladsteel".

En ce point de vue, sa sculpture fait peut-être trop appel à la mémoire et ne tente pas de dématérialiser le monde. A ce niveau, son art relie l'homme à la réalité; en ce sens qu'il est construit par un homme, sur (ou par-dessus) la réalité. C'est en cela qu'il est harmonieux et beau.

Gladstone, on l'a vu, donne à ses oeuvres sculpturales de la claire ordonnance. Mais ses encre sont moins précises, mais toutefois plus sensibles et donc plus artistiques encore. Gladstone ordonne de façon fort admirable les recherches qu'il effectue depuis quelques années, et par cela même domine ses recherches. C'est très bien en soi; mais cela comporte aussi une diminution fort précise du potentiel émotif que pourrait comporter ses sculptures.

Par contre dans ses dessins à l'encre (et je ne parle pas ici de ses dessins au compas, généralement effectués sur papier quadrillé et où la recherche et la précision des lignes ne manquent pas d'intérêts, mais où est complètement absent; ce quelque chose qui fait qu'un dessin est artistique par rapport à un autre qui est industriel). Je dis donc que ses encre; c'est-à-dire celles qui n'ont pas la précision d'un compas et dont les lignes furent tracés au vol de la main, dénotent, à l'inverse de ses sculptures, un apport émotif entraînant. Je pense en particulier aux encre numéros 35 et 30, ainsi que l'encre no 14, que nous reproduisons ici. Dans ces encre, nous sentons une immense recherche vouée à l'agencement des cercles et des lignes droites, et où le plaisir des sens et l'harmonie des lignes, ainsi que l'intercalation des espaces sont pour nous sources de plaisir et de satisfaction. Cependant, on ne pourrait que très difficilement taxer ces encre "d'achèvement" ou d'extrême limite. En fait, elles sont pleines de pos-

sibilités et laissent entrevoir d'immenses ressources de créations artistiques. Bien que l'on devine le sculpteur derrière ces dessins, on ne peut s'empêcher de les penser comme beaux.

Ces encre sont belles, à cause du plaisir que nous pouvons en recevoir par l'observation et la contemplation. Un plaisir qui est plus que sensuel (au sens propre du mot), un plaisir qui est plus qu'un effet de perception sensible ou de pensée personnelle, mais quelque chose d'inhérent en lui-même. C'est ce type de plaisir qui fait souvent dire aux critiques d'art que la beauté n'est pas seulement une qualité physique, mais quelque chose de plus, quelque chose de la pensée, qui l'accompagne.

J'aime ces encre parce qu'elles sont belles et parce qu'elles sont primitivement concernées avec l'expression de l'émotion. C'est aussi ce qui fait que j'aime moins les sculptures de Gladstone. On me taxera peut-être de me faire retardataire ou réactionnaire; mais je considère que toute oeuvre picturale ou sculpturale qui est incapable de nous envahir ou de nous emporter, ne serait-ce que pour quelques secondes du niveau de notre conscience normale, et qui n'est pas une révélation, au point de vue du monde ou de l'univers, c'est une faillite et un piège qui ne mérite pas d'être tendu (même chez Steinberg ou chez Woolwoorth). Une oeuvre est un monde où la cohérence des lignes, des volumes, des couleurs, des formes et des rythmes donnent naissance et vie à ce monde; c'est-à-dire à cette oeuvre.

Dans cette vue, l'art de Gladstone pourrait s'inscrire dans une perspective culturelle; en ce sens que tout ce que l'artiste ajoute au monde donné et palpable qui l'entoure; il le fait consciemment. L'art de Gladstone s'inscrit dans le sens d'une civilisation; en ce que toute géométrie est essentielle à notre univers.

Son art n'est pas un jeu, du moins il est un jeu des plus importants, car il participe et accompagne les changements que subissent les choses qui l'entourent ainsi que ses étapes. Gladstone nous donne à voir ce qu'on refuse quotidiennement de contempler: le jeu spatial des objets et des choses.

revue des spectacles



Sonia

musique

- Ce soir, à la **GRANDE SALLE**, dernière représentation de la troupe d'Igor Moiseyev. A guichets fermés.
... deux astronautes, faisant partie de la troupe depuis peu, se distinguent par des sauts en hauteur d'une... grâce incomparable...
- Demain, à la **GRANDE SALLE**, Chad Mitchell Trio.
... Pourquoi à la Grande Salle? ...
- Samedi et dimanche, à Place des Arts, Roger Williams.
... Misteür Piéno, le rival de Liberace dans les clubs de nuit de Las Vegas...
- Mardi et mercredi prochain, à la Grande Salle, tiens, tiens, un concert symphonique! Au pupitre: Charles Munch. Soliste: Marilyn Horne. Oeuvres de Berlioz, Debussy, Poulenc.
... un concert par semaine à la Grande Salle, c'est une sacrée de bonne moyenne...

théâtre

- Au **STELLA**, le Rideau Vert présente, jusqu'au 15 avril, "Les oeufs de l'autruche", d'André Roussin. Mise en scène de Jean Dalmain.
... la seule troupe canadienne permanente à pondre

avant Pâques... Une pièce de Poussin, non! ...

- A la **COMEDIE-CANADIENNE**, reprise de "Les beaux dimanche", de Marcel Dubé, jusqu'à dimanche.
... un dernier beau dimanche que vous pourrez passer à la Comédie qui porte enfin son nom...
- A l'**ORPHEUM**, les 30 et 31, avant-premières de la nouvelle production du Nouveau-Monde, "L'Ecole des femmes", de Gascon-Molière.
... à quand la gratuité scolaire? la gratuité affective? ...
- A l'**EGREGORE**, le duo Ionesco-Beckett.
... on parle de changer le nom de la scène élisabéthaine (re: la reine) en scène wagnérienne (re: le fou de la reine) ...
- Au théâtre des **SALTIMBANQUES**, "L'Opéra noir".
... on prévoit une tournée de Selma à Montgomery ...
- A la **BOULANGERIE**, les Apprentis-Sorciers présentent "Amédée", d'Ionesco.
... on vous prie d'amener de petits z'amis pour voir le spectacle ...

cinéma

- Au cinéma **AVENUE**, "Seance on a wet afternoon".
... une histoire de médiums, de spirites, de rites étranges et cruels, d'envoûtement qu'on dit ben effrayante. A vérifier ...
- Au **BIJOU** et au **SAINTE-DENIS**, les très célèbres "Parapluies de Cherbourg".
... voir critique dans nos pages. Les parapluies semblent

partis pour la gloire. C'est nouveau, ça pourrait fort bien inaugurer un style de cinéma qui n'ait plus rien à voir avec la comédie musicale américaine. A ne pas manquer ...

- Ce soir et demain, première et deuxième partie du "Judex", de Louis Feuillade. A la **CINEMATHEQUE**.
... dans notre critique-éclair du "Judex" de Franju (1963), nous réclamions à grands cris l'original. Merci à ces messieurs de la Cinémathèque ...
- A l'**ELYSEE**, bientôt: "Une femme mariée", de Godard; en attendant: "Bande à Part" (Salle Eisenstein); "The doll", en la salle Alain Resnais.
... on y invite tout particulièrement les maniaques toutes catégories ...
- A l'**EMPIRE**, sauf imprévu, "Summerskin" et "L'amour à vingt ans".
... "L'Amour à vingt ans": pour les sketches des cinéastes nippon et allemand; "Summerskin": oui, ça ressemble à Bergman, univers étouffant, mais c'est lourd et ça sent parfois le pastiche ...

- Au **OUTREMONT**, "Hush, hush, sweet Charlotte", avec Betty Davis, l'épouvantable en tant que telle.
... on tient absolument à ce que vous ayiez peur. Après "Whatever happened to Baby Jane?", ça frôle la recette à tout prix ...
- Place Ville-Marie, petit cinéma: "All these women", un film d'Ingmar Bergman.
... à preuve que les génies sont rarement drôles ...
- Au Seville, "THE SOUND OF MUSIC".
... ou les Grandes Familles, version musicale ...
- Au cinéma d'art et d'essai Verdi, le premier Godard, "A bout de souffle", et un film de Jean-Pierre Mocky, "Les Dragons".
... comme dit si bien la bande-annonce, "only the french

could do such a daring movie about the juvenile delinquent and the new wave..."

beaux-arts

LIVRAISON GRATUITE
TEL. 735-3623

chez vito

PIZZERIA

La seule véritable PIZZA NAPOLITAINE
SPAGHETTI, LASAGNA, FETUCINE
GNOCCHI, RAVIOLI, RIGATONI

5412, COTE-DES-NEIGES
CAFE EXPRESSO

● Au rez-de-chaussée de la Place Ville-Marie, côté nord-est, la rétrospective Rouault.

... qui devait avoir lieu au Musée d'art contemporain. A visiter quand même ...

● A la Galerie L'ART FRANÇAIS: Gérald Savoie.

● Au Musée des Beaux-Arts: le graveur Friedlander.

Daniel SAINT-AUBIN
Jean BELANGER
Roch POISSON

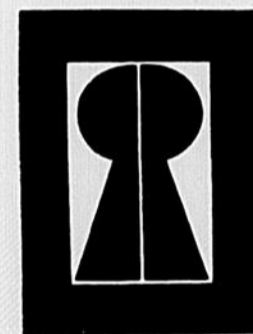
TEL.: 849-3130

Da Pasquali

La seule véritable
PIZZA NAPOLITAINE

SPAGHETTI - LASAGNA
FETUCINE - GNOCCHI
RAVIOLI - RIGATONI
SUB-MARINE SANDWICH

Café expresso
1414, STANLEY



les portes

Pièce canadienne de Robert Gurik
Musique et Chansons, Robert Charlebois
Mise en scène, Bernard Lapierre

Avec Marthe Mercure, Jean Perraud,
Monique Aubry, Edouard Woolley,
Irène Poujol, Gabriel Vigneault, Pascal Desgranges, et Bernard Lapierre.
Tous les soirs 9h. — Samedi 8h. et 10h.30
Relâche le lundi.

LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE
RÉSERVATIONS: 861-6665

Au **PLATEAU** — Jeudi et samedi, 8 et 10 AVRIL

FESTIVAL BEETHOVEN

Sonates et variations pour violoncelle et piano

ANDRE JACQUELINE

NAVARRA DUSSOL

Places — ADULTES: 2 concerts pour \$7.00 ou \$4.50 par concert, taxe inc.
ETUDIANTS: 2 concerts pour \$3.00 ou \$2.50 par concert
(inclure enveloppe affranchie avec commande postale)

PRO MUSICA: 1278 ouest, rue Sherbrooke - 843-0532 — ou chez
ARCHAMBAULT: 500 est, Ste-Catherine et 2140, de la Montagne

Les malheurs du disque

Claude Léveillé présentait la semaine dernière, à la Comédie-Canadienne, un récital qui le consacrait définitivement comme une des grandes vedettes de la chanson. A n'en pas douter, son récital est composé de chansons émouvantes, de jazz prenants. Mais malheureusement, nous ne sommes que très rarement bouleversés par ses chansons.

Nous les avons entendues maintes et maintes fois, et quand Léveillé nous présente "Les Vieux Pianos", nous disons: "Bon, une fois de plus..." Non que nous n'ap-

précions pas cette chanson; mais à la centième audition nous commençons à être saturés et nous nous disons qu'il n'y a plus grand chose de neuf à trouver dans cette chanson. De plus, quand toutes les chansons d'un récital — à part trois ou quatre — ont été enregistrées, qu'on les a entendues des dizaines et des dizaines de fois déjà et qu'on les représente une fois de plus, on se demande s'il est nécessaire de faire un récital. Les disques existent, souvent meil-

leurs et peut-être plus présents.

Les répertoires sont très limités, nous le savons, et on ne peut produire autant de chansons qu'on présente de spectacles. Nous le savons aussi. Mais pour que les spectateurs soient envoûtés par un spectacle et aient le goût d'y revenir, il serait peut-être bon que nos chansonniers (Vigneault inclus) refusent d'enregistrer quelques chansons. Ainsi, la répétition abusive dont nous accablent les récitals cessera et les spectacles en seront d'autant meilleurs.

Jean BELANGER

Une suggestion pratique:

Pour bien terminer la semaine

"Les Danses Libres"

DU VENDREDI SOIR

ENDROITS: 4e et 5e étages du Centre Social

ENTRÉE: 0.75 par personne

TENUE VESTIMENTAIRE: veston et cravate

LA CARTE DE L'AGEUM EST EXIGÉE
POUR LES GARÇONS

"Notre devoir est de vous divertir
le vôtre, d'y venir"